

GLANURES AMUSANTES

SON MEILLEUR CONSEIL

Un jeune avocat, n'ayant pas de cause pour le moment, se rendait au poste de police chaque matin, étudier les voies et trucs des anciens, ses collègues. Un jour, arriva un pauvre diable, accusé d'un délit assez grave et n'ayant pas le moindre sou pour se faire défendre. Le juge estima que l'homme avait besoin d'être défendu, et, désireux de donner à son jeune ami l'occasion de se produire, lui demanda s'il désirait défendre le prévenu.

—Certainement, répondit le défenseur de la veuve et de l'orphelin. Est-ce que je puis avoir un moment d'entretien avec le prisonnier ?

Le juge acquiesça de bonne grâce et, comme facétie, décocha ce trait au jeune disciple de Thémis : "Veuillez lui donner votre meilleur conseil."

Une demi-heure après, le jeune avocat revint seul de l'antichambre. Quand son tour fut venu, le juge appela la cause.

—Et où est votre client ? demanda-t-il.

—Qu'il plaise à votre seigneurie, répondit le jeune homme, après avoir entendu sa version, je suis venu à la conclusion qu'il était irrémédiablement coupable, et comme vous m'aviez dit de lui donner mon meilleur avis, je lui ai conseillé de filer par la fenêtre. Je crois qu'il doit être déjà loin.

L'ESPRIT DU RASOIR

Avez-vous remarqué que, parmi les coiffeurs, l'on trouve souvent des esprits éclairés. Cela tient sans doute à leur contact journalier avec des hommes de diverses professions et de divers milieux.

Dans les conversations familières auxquelles s'abandonne volontiers le client opéré, l'opérateur s'instruit tout en travaillant, et son esprit s'élargit.

Voici un mot amusant que j'ai entendu prononcer, tout dernièrement, par le patron coiffeur chez lequel j'ai coutume de me faire barbifier.

Divers clients, attendant leur tour, causaient, et leur conversation roulait sur des questions de nationalité. Il y avait, parmi eux, des étrangers et des Français. Un Anglais vantait la supériorité de ses concitoyens, avec cette sorte de dédain que les Anglais affectent pour tout ce qui est étranger. Un gros Allemand ripostait en démontrant les progrès accomplis par son pays, notamment dans le domaine industriel. Les Français soutenaient naturellement leur pays, et cela surtout contre l'Allemand. Le ton de voix des interlocuteurs montait peu à peu, comme il arrive toujours dans ces sortes de discussions, qui n'aboutissent du reste à rien. Je voyais, dans la glace, la figure du patron s'assombrir un peu, agacé par la tournure que prenaient les choses, et craignant quelque scandale qui eût pu lui faire du tort.

Résolument, il prit part à la conversation, et sur une interpellation directe de l'Allemand, qui demandait son sentiment, il répondit :

—J'aimerais mieux raser dix Allemands qu'un seul Français.

Les Français bondirent :

—Pourquoi cela ? firent-ils en chœur.

—Parce que, continua le coiffeur en souriant, dix Allemands me rapporteraient dix fois vingt-cinq centimes, soit deux francs cinquante, tandis qu'un seul Français ne me rapporterait que vingt-cinq centimes.

Cette spirituelle boutade mit fin à la controverse.

ENTRE BELLE-MERE ET GENDRE

—Ah ! tenez, Monsieur mon gendre, je crois que si vous connaissiez quelqu'un plus bête que vous, vous iriez lui flanquer des gifles.

—Alors, dans ce cas, belle-maman, je vous conseille prudemment de vous tenir sur vos gardes !

MARIAGES MODERNES



—Vraiment ! c'est ta fiancée, cette demoiselle qui vient là ? Eh bien ! franchement, ça m'étonne... Epouser une femme aussi laide, moi, je considérerais ça comme un terrible accident !

—Moi aussi... mais il y a une indemnité de trois cent mille francs.

CURIOSITE FEMININE

Deux amis se rencontrent :

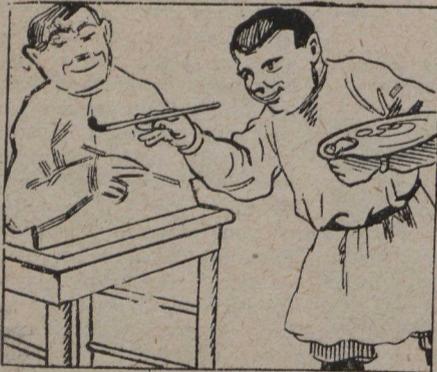
A. — As-tu reçu la lettre confidentielle que je t'ai écrite ?

B. — Oui, je l'ai reçue, mais je dois te dire que ma femme l'a lue.

A. — Vraiment ! Tu m'avais dit pourtant que ta femme n'ouvrirait pas tes lettres !

B. — En effet, mais tu avais mis dessus "personnelle".

MAUVAISE INSPIRATION



Jean Lartiste profite de son talent naissant pour peindre son portrait sur un carton découpé.

—Je n'ai qu'à mettre ce portrait sur une chaise, devant ma table de travail ; maman croira que je suis en train de faire mes devoirs. Je pourrai, de cette façon, aller jouer dans la rue.



En effet, la maman de Jean croit que son garçon est là. — Il a mauvaise mine, pensa-t-elle, en voyant le portrait, qui est mal colorié. Il faut que je lui fasse de la tisane.



Et Jean a été obligé de boire, pendant huit jours, de la tisane qui est très amère, car il n'a pas osé avouer sa supercherie.

HONORAIRES DE MARIAGE

Un couple pauvre, demeurant en Irlande, se rendit chez un ministre pour se marier, et celui-ci, avant de satisfaire à leur désir, leur demanda ses honoraires. Les deux jeunes gens étaient riches en amour, mais pauvres en ressources. Le ministre était obstiné, et il répétait :

—Pas d'argent, pas de mariage.

—Votre révérence, lui demanda la fiancée, toute rougissante, donnez-moi le temps de pouvoir me procurer de l'argent.

Cela lui fut accordé, et elle se hâta d'aller trouver le montant nécessaire. Au bout de quelques instants, elle revint avec la somme exigée, et la cérémonie se fit, sans aucun autre obstacle. Avant de partir de l'église, la nouvelle femme ne semblait pas à son aise.

—Qu'y a-t-il qui vous trouble, Catherine ? lui dit le ministre.

—Monsieur, j'aimerais savoir si ce mariage pourrait encore être gâté ?

—Certainement non, Catherine. Personne ne peut vous séparer.

—Vous-même, ne pourriez-vous pas le faire ! Ne pourriez-vous pas gâter ce mariage ?

—Non, non, Catherine. Je ne peux rien, rien contre ce mariage, vous êtes en dehors de mon pouvoir, maintenant.

—Je suis contente et satisfaite, répondit Catherine, que Dieu vous bénisse. J'ai ramassé votre chapeau dans le vestibule, et je l'ai porté au Mont-de-Piété, et voici le billet.

L'AUTRE FACE

—Alors, tu as épousé la jeune Irma ? Rit-elle toujours en montrant ses jolies dents ?

—Hum ! elle ne rit plus, mais montre les dents plus que jamais.

UNE GREVE QUI NE DURE PAS

Conversation entre deux promeneurs :

—J'ai lu dans un journal que les ouvriers cordonniers venaient de se mettre en grève. Toujours des grèves !

—Bah ! celle-là ne durera pas bien longtemps, ces cordonniers seront vite à court... d'haleine.

DANS UNE AGENCE MATRIMONIALE

—La dot de la personne dont vous me parlez me convient, j'épouse.

—Je dois vous prévenir qu'il y a une petite tache.

—Ca m'est égal, je suis dégraisseur !

OH ! LES FEMMES !

Le médecin, à une dame dont le mari a perdu l'usage de la parole dans une catastrophe de chemin de fer. — Ma foi, ce qui pourrait le faire parler de nouveau, ce serait une deuxième peur aussi forte que la première !

La dame. — Ah ! ça irait-il si je me commandais une toilette bien chère et si je lui en présentais brusquement la note ?